

Réellement libre

Alexander (Sandy) Carson

Depuis mon enfance jusqu'à ma quarante-quatrième année (et cette période comprend dix-sept ans de prêtrise), j'ai vu dans l'Eglise catholique "la colonne de la vérité", le guide sûr pouvant me conduire à Dieu. Or cette "colonne de la vérité" n'a pas pour seul fondement l'Ecriture infallible; elle repose également sur des "traditions" humaines, étrangères à la Parole de Dieu. Ces traditions passent pour être des révélations divines, mais en réalité, elles contrecarrent les enseignements limpides de la Bible.

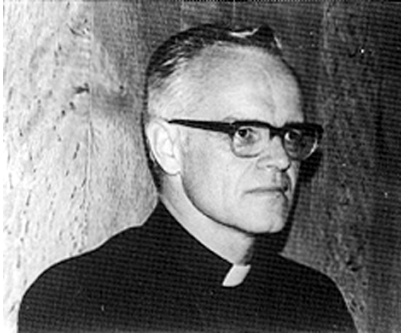
Du vivant des Apôtres, au premier siècle, on prêchait la vérité dans les rues de Jérusalem et dans le temple. Par la suite, cette prédication devait constituer le contenu du Nouveau Testament. En Actes 6:7, nous lisons: *"La parole de Dieu se répandait plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi."* Pour ces sacrificateurs juifs de l'ancienne Alliance, le prix à payer était considérable: il leur fallait tout quitter pour suivre Jésus. Le cœur transpercé par la vérité, cette *"épée à deux tranchants"* qu'est la Parole de Dieu (Hébreux 4:12), ils laissaient tout, et suivaient le Seigneur. Tout ancien prêtre catholique qui est entré dans cette "obéissance de la foi" se reconnaît certainement dans ce verset, depuis Wycliffe, Jean Hus, et Luther jusqu'à nos jours. A différentes époques et de différentes manières, Dieu s'est servi de sa Parole écrite pour libérer des hommes, et même des prêtres! *"Jésus dit aux Juifs qui avaient cru en lui: Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira"* (Jean 8:31-32). C'est en 1972, au cours de mon ministère dans la paroisse catholique du Sacré Coeur à Rayville en Louisiane, que la grâce et la vérité du Seigneur sont devenues pour moi aussi claires que de l'eau de roche. Voici comment cela s'est passé.

Mon baptême, ma première communion et ma confirmation

C'est en 1928, à ma naissance, que j'ai été introduit dans l'Eglise romaine par le baptême. J'avais à peine plus d'un an lorsque ma famille a quitté l'Etat de New York pour s'installer dans le Connecticut, où j'ai été élevé dans la religion catholique. Je croyais entièrement à toutes les pratiques et à tous les articles de foi prescrits par Rome, et je prenais très au sérieux ma relation à l'Eglise et à Dieu. Ma première communion et ma confirmation ont été pour moi des événements déci-

sifs. Après mes études secondaires, je suis entré au Tufts College¹, à Boston, dans l'espoir d'obtenir un jour le titre de docteur en médecine, comme l'un de mes oncles que je respectais beaucoup. Toutefois, après deux années d'études, j'avais un réel désir de devenir prêtre, car je trouvais qu'il était encore plus urgent d'offrir à autrui un secours spirituel qu'un secours médical.

Au séminaire



En septembre 1948, j'ai commencé mes études en vue de la prêtrise au St. John's Seminary, à Brighton dans le Massachusetts. Combien j'ai aimé ce séminaire! Tout y était tellement imprégné de "sainteté". Cependant, je l'ai quitté au bout de ma première année. J'avais l'impression que jamais je ne pourrais être à la hauteur de la prêtrise, car il s'agissait, j'en étais convaincu, de la plus haute des vocations possibles pour un jeune homme. J'ai donc poursuivi d'autres études au Boston College, chez les jésuites. Presque chaque matin je servais la messe dans un monastère avoisinant. C'est là, au cours de l'automne 1949, que Dieu m'a sauvé par sa grâce (et la grâce est le seul moyen de salut!) à une époque où je connaissais encore bien mal la Bible. Jésus sauve celui qui se repent et qui croit, même s'il est encore, dans une certaine mesure, dans la confusion et dans la nuit. En ce temps-là, je n'étais pas sûr de ma relation avec Dieu, mais j'aspirais ardemment à le devenir.

Une confession pas comme les autres

Un soir, je suis allé m'agenouiller dans un confessionnal, et j'ai confessé tous les péchés que je me rappelais avoir commis dans ma vie. Lorsque je me confessais, c'était toujours premièrement à Dieu que j'avouais mes péchés, même si je le faisais en présence d'un prêtre qui m'accordait "l'absolution". Car la Bible dit: *"Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité"* (1 Jean 1:9). Après avoir déclaré que je me repençais, tout en écoutant le prêtre m'accorder "l'absolution" rituelle, j'ai crié à Dieu dans mon coeur: "O Dieu, si tu pardonnes tous mes péchés, tu seras mon Seigneur, et je te servirai tant que je vivrai!" En effet, il est écrit: *"Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé"* (Romains 10:13). En quittant ce confessionnal et en traversant le transept de l'église, j'ai ressenti une immense paix, et le cri "Abba, Père!" a jailli de mon coeur. J'ai su que j'avais maintenant une relation avec Dieu! Cela n'avait rien à voir avec la présence du prêtre ni avec la formule liturgique prononcée, mais ce miracle s'est produit à cause de la présence de Jésus-Christ, notre souverain sacrificateur, qui a intercédé pour moi et a fait de moi l'objet de sa grâce, de sa miséricorde et de sa compassion. *"En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse*

¹ Université fondée en 1852 et accueillant aujourd'hui plus de 8000 étudiants. (N.d.E.)

de sa grâce. ... Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ... afin que personne ne se glorifie" (Ephésiens 1:7 et 2:8-9).

L'année suivante, je suis revenu au séminaire pour achever mes études en vue du sacerdoce. En effet, à cette époque-là, je pensais que c'était le meilleur moyen de servir Dieu. C'est ainsi que j'ai été ordonné prêtre à Bridgeport, dans le Connecticut, le 2 février 1955, et que j'ai commencé mon ministère de prêtre séculier dans le diocèse d'Alexandria en Louisiane. Après quelques années, l'enthousiasme et la joie que j'avais connus dans ma situation privilégiée ont commencé à décliner. J'avais beau tout faire du mieux possible, mon service était devenu un rituel vide et futile.

Une nouvelle norme: la Bible

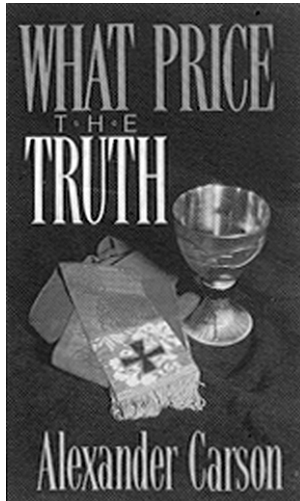
En 1971, après plusieurs années passées à supplier Dieu de m'accorder une vie plus profonde, mon immense soif a commencé à s'apaiser. Jésus et la Parole de Dieu, c'est-à-dire l'Écriture, avaient pris une grande place dans ma vie. Parce que *"l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs"* (Romains 5:5), le Saint-Esprit m'a amené à examiner la théologie catholique à la lumière de la Bible, alors qu'auparavant, je faisais l'inverse: je jugeais la Bible à la lumière des doctrines et de la théologie romaines. Désormais, la source de l'autorité dans ma vie n'était plus du tout la même.



Un dimanche soir du mois de juillet 1972, j'ai commencé à lire l'Épître aux Hébreux dans le Nouveau Testament. Elle exalte Jésus, son sacerdoce et son sacrifice au-dessus de tout ce que connaissait l'ancienne Alliance dans l'Ancien Testament. Voici un des passages qui a retenu mon attention: *"Il [Jésus] n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même"* (Hébreux 7:27). Cela m'a fait sursauter, et j'ai commencé à éprouver un grand malaise. Pour la première fois, j'ai réalisé que le sacrifice de Christ a consisté en une seule et unique offrande, faite sur le Calvaire, et pleinement suffisante pour réconcilier l'homme qui se repent avec Dieu. J'ai compris alors que le "saint sacrifice de la messe", que j'offrais chaque jour tout comme des milliers d'autres prêtres, était chose fallacieuse, sans rapport aucun avec la réalité. Si donc le "sacrifice" que j'offrais quotidiennement était dépourvu de sens, alors mon "sacerdoce", dont la raison d'être était précisément d'offrir ce "sacrifice", était également dépourvu de sens. Bientôt, cette prise de conscience a été clairement confirmée par la lecture du chapitre 10 de la même Epître: *"Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu; il attend désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. Car, par une seule of-*

frande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés” (v. 12-14). “Or, là où il y a pardon des péchés, il n’y a plus d’offrande pour le péché” (v. 18).

Sauvé par pure grâce



Cette nuit-là, l’Eglise catholique a perdu toute crédibilité à mes yeux, car ce qu’elle présentait comme la vérité était contraire à l’Ecriture. Désormais, la Bible est devenue pour moi le seul critère de vérité, et j’ai cessé de considérer le magistère de l’Eglise comme normatif. Dans ma lettre de démission, j’ai fait savoir à l’évêque que je quittais la prêtrise parce que je ne pouvais plus offrir la messe, cette pratique étant contraire à la Parole de Dieu et à ma conscience. Nous étions alors en 1972. Peu après, j’ai été baptisé par immersion, je me suis consacré à l’étude de la Bible, et j’ai été ordonné ministre de l’Evangile. Voilà plus de vingt ans que je connais cette liberté dont parlait Jésus: “*Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres*” (Jean 8:36).

Jusqu’en 1994, le ministère de Alexander (Sandy) Carson a consisté surtout à organiser des séminaires, à évangéliser et à prêcher en Floride aux Etats-Unis. En 1995, il a prêché dans plusieurs Eglises d’Europe de l’Est, et en mars 1996, il a fait une tournée de six semaines pour apporter la Parole de Dieu en Sibérie. A la suite d’une émission radiodiffusée (un entretien avec Bob Bush, voir témoignage n° 8), un chrétien russe séjournant en Californie a pris contact avec lui. C’est ainsi qu’il est resté en Russie pour y annoncer l’Evangile.

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 1, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2005, p. 184-189). Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 2, contenant 21 témoignages de soeurs catholiques converties.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop leur chemin

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch leur-chemin